



Hovione, discret sous-traitant pharmaceutique à l'expansion internationale

Lauréate 2025 du Prix Léonard De Vinci, qui met en lumière l'entrepreneuriat familial, l'ETI portugaise Hovione est allée chercher la croissance à l'étranger moins d'une décennie après sa création, en 1959. Avec l'innovation comme pièce maîtresse de sa croissance, soutenue par des investissements ambitieux.

Constellé de vénérables chênes-lièges, une essence élevée au rang d'arbre national par le Parlement du Portugal, le site industriel historique de l'ETI portugaise Hovione se couvre progressivement de nouveaux bâtiments depuis plus d'un demi-siècle. Une expansion également à l'oeuvre, de longue date, hors de la péninsule ibérique et même du Vieux Continent.

Fondé en bordure de Lisbonne en 1959, ce façonnier pharmaceutique, en anglais « contract development manufacturing organization » (CDMO), conçoit notamment les procédés d'ingénierie nécessaires à la fabrication de produits pharmaceutiques et de médicaments contre le cancer, le diabète, les maladies cardiovasculaires et autres. Et ce, dans ses usines dispersées sur trois continents, au Portugal donc, mais aussi en Chine, en Irlande et aux Etats-Unis.

Acteur mondial avec 500 brevets

De quoi réaliser aujourd'hui près de 500 millions d'euros de chiffre d'affaires, avec 2.800 salariés, et compter parmi ses clients 19 des 20 plus grands laboratoires mondiaux, dont le français Sanofi. Soit 80 millions de patients soignés annuellement. Hovione revendique par ailleurs une contribution au développement ou à la production de 5 à 10 % des nouveaux médicaments approuvés chaque année par la Food and Drug Administration (FDA), l'autorité sanitaire américaine. « Nous avons commencé petit et nous nous sommes développés par étapes. Néanmoins, il était acté dès le départ que le monde serait notre marché », rembobine la cofondatrice, Diane Villax, qui siège toujours au conseil d'administration à l'âge de 90 ans.

Il était acté dès le départ que le monde serait notre marché.

Diane Villax, cofondatrice de Hovione

C'est avec son mari, Ivan Villax, un ingénieur chimiste ayant fui sa Hongrie natale au crépuscule des années 1940 (et qui est décédé en 2003), que la dirigeante a transformé le « petit laboratoire des débuts » en acteur global ayant déposé plus de 500 brevets. Et Diane Villax de citer l'innovation comme l'une des pièces maîtresses de la croissance, sans toutefois dévoiler les montants investis dans la recherche et le développement de cette entreprise familiale.

« Innover permet d'être prêt au bon moment et, donc, de faire la différence », résume-t-elle. Une référence, par exemple, à la crise du Covid, durant laquelle Hovione a, séance tenante, multiplié par dix la production d'un composant utilisé dans la formulation d'un traitement contre le virus.

Peter Villax, l'un des quatre enfants du couple fondateur, lui aussi membre du board, souligne que le family business est « le premier employeur de doctorants au Portugal », notamment du fait de partenariats avec des institutions académiques, telle l'université nouvelle de Lisbonne (NOVA).

Joint-venture avec le danois Zerion Pharma

Autre pierre angulaire du développement constant de l'industriel, un actionnariat 100 % familial depuis les origines - « La dilution du capital n'est pas à l'ordre du jour », dit-on en interne. « Positionner l'ambition sous le signe de la longévité est compliqué si l'organisation change de propriétaire régulièrement », estime Jean-Luc Herbeaux, directeur général d'Hovione depuis 2022.

Fort de vingt années passées chez un autre façonnier pharmaceutique, l'allemand Evonik, ce Français évoque un board, composé à 50 % de représentants de la famille Villax et d'administrateurs indépendants, « toujours prompt à le recevoir, ce qui évite les interminables lignes de décision ». Une agilité mise essentiellement au service de la croissance organique, même si Hovione a récemment acquis la jeune pousse portugaise ExtremoChem, puis créé une coentreprise avec le danois Zerion Pharma.

Site industriel dans le New Jersey

A l'exception d'une présence sur les grands événements de son secteur, à l'instar du CPhI Worldwide de Francfort,

Hovione assume de cultiver la discrétion, un signe distinctif de nombreuses entreprises familiales, et une constante dans l'écosystème pharmaceutique. C'est donc sans grand effet d'annonce que l'industriel, engagé dans une stratégie de collecte de la data depuis trois décennies, avance sur le front de l'intelligence artificielle. Ici pour modéliser la fabrication de médicaments « in silico », autrement dit à grand renfort de calculs informatiques. Là en vue d'accroître ses capacités d'analyse de « pipelines », ou bases de données, de médicaments.

VIDEO - Pourquoi y a-t-il une pénurie d'antidépresseurs ?

Quant à l'outil de production, 200 millions d'euros vont être investis dans un nouveau campus de 42 hectares, sis sur la rive sud du Tage et prévu pour être opérationnel au deuxième semestre 2027. Outre-Atlantique, une enveloppe de 80 millions d'euros a financé un site industriel dans le New Jersey. « Ces investissements montrent notre confiance en l'avenir malgré le contexte instable », appuie Diane Vilax, dont trois des 16 petits-enfants prennent déjà part à l'entreprise.

14e édition du Prix Léonard de Vinci

Hovione est le lauréat du 14 e prix Léonard de Vinci, lancé en 2011 pour promouvoir les entreprises familiales faisant montre d'innovation et de transmission sur au moins deux générations.

A l'origine de cette récompense : le château du Clos Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci, propriété de la famille Saint Bris depuis 1854 ; ainsi que l'association internationale Les Hénokiens, créée en 1981, qui fédère à ce jour 57 entreprises familiales et bicentennaires, issues de 10 pays.